

Promenade en pays de hamster, le 2 juin 2018 à Altorf

Une Réussite !



Quand j'arrive à la ferme de Laurent Vetter, je suis soulagée : les orties et ronces le long des tas de bois sont toujours là, le nettoyage et les préparatifs pour la grande visite n'en ont pas eu raison.

Par contre, toit de tente et tables et bancs et verres et Kougelhopfs se dressent dans la cour de ferme, la famille Vetter a mis son honneur dans un accueil exceptionnel et les copines du *groupe local Bruche aval d'Alsace Nature* déballetent leurs contributions.

Inquiétude quant au nombre de participants ? Alsace Nature en avait inscrit 25 de son côté, et Laurent en a personnellement invités dans le village, de sorte que voisins et connaissances (parmi ceux pour qui la *Lettre n° 2 du groupe local* distribué dans les boîtes à lettre n'a pas suffi pour les motiver) sont là et, nous voulons bien le croire, ne l'ont pas regretté.

Bref, un flot de cyclistes et de piétons à convergé vers la ferme, et à un moment nous avons compté 50 personnes – à l'écoute de la biodiversité et des pratiques agricoles de Laurent.

L'herbe et le trèfle

Premier arrêt à la **mare de Laurent**, à côté du Muhlbach :

Crapauds verts (reconnaisables à leur tenu militaire de camouflage), grenouilles, poules d'eau et poissons se la partagent.



Ensuite, première plongée dans l'agronomie expliquée par Laurent : dans ses prairies, les trèfles apportent l'azote aux graminées.

Logiquement, une année les **trèfles** dominent et accumulent dans le sol de l'azote capté dans l'air (ce qu'ils savent faire).



Les **graminées** en profiteront l'année suivante et en utilisant cet azote créeront un manque, au bénéfice aux trèfles qui pourront à nouveau reprendre le dessus. Ainsi l'écosystème est bien fait et s'équilibre naturellement.

Et cela fonctionne en Alsace, pas seulement en Bretagne où le célèbre André Pochon prêche que la vache a une barre de coupe devant et un épandeur de fumier à l'arrière¹.

Pâturage

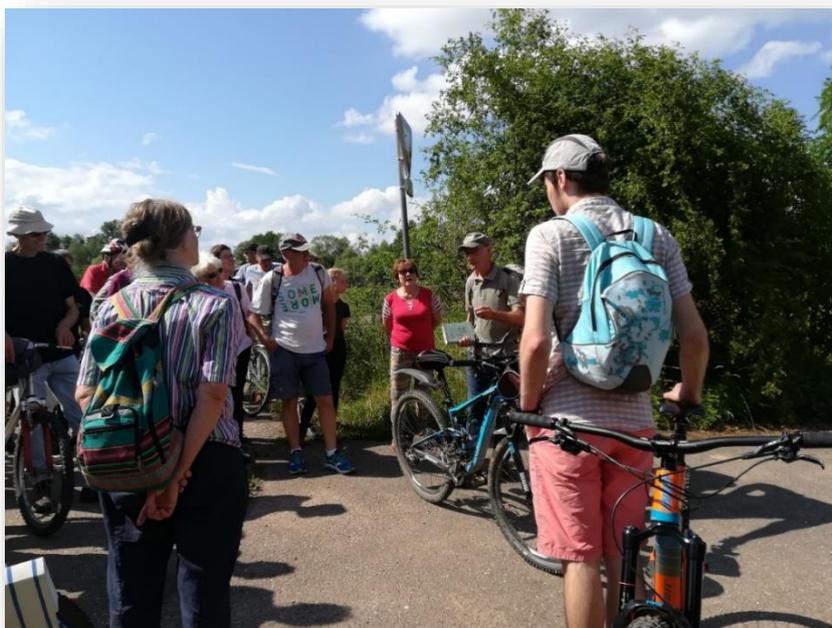
En traversant les pâturages nous voyons les vaches Limousines avec des veaux âgés de quelques jours que les vaches mettent à distance des visiteurs, en se regroupant pour les protéger. Au passage nous sourient des fleurs de coucou, œillets aux pétales roses, caractéristiques des prairies humides.



¹ A vrai dire, une manière très agronomique de voir l'animal, qui est peut-être à son tour en train d'être dépassée...

La mémoire des oiseaux. Attention aux insectes !

Nous nous arrêtons à un gros rosier sauvage où Jean Pierre HISS évoque les pies grièches qui y logeaient.



La **pie-grièche écorcheur** se fait un garde-manger en piquant sa proie sur une épine pour en garder les restes pour le repas suivant, étonnant prédateur ce petit oiseau qui au-delà des insectes attrape des lézards, petits mammifères et petits oiseaux.

Jean-Pierre connaît les oiseaux du secteur depuis des décennies et leurs nids au fil des ans, il est la mémoire vivante de leur régression et disparition. Pourquoi cette **régression** ? Manque de nourriture essentiellement. Régression des insectes. La pie-grièche est chez nous à peine pour 4 mois, de début Mai à fin Août, pour se reproduire et là il lui faut surtout beaucoup d'insectes !

En 1998 il y avait 11 couples sur la commune d'Altorf, en 2015 il en restait 8, ce n'était pas encore trop catastrophique. Le tarier pâtre passe lui de 8 couples à 6, et le tarier des prés de 2 couples à zéro. Quant au tarier des prés, son nid au sol est fauché ; il niche en périphérie des prairies plutôt qu'au centre.

Blé bio

*Son champ de blé biologique de plus de 3 ha,
Laurent le présente avec fierté :*

*quasi absence de mauvaises herbes, et le seul
rumex présent se fait arracher à la main,
Laurent ne plaisante pas avec ces longues-
racines.*



Comment avoir réussi ?

En implantant une prairie temporaire qui ensuite est détruite - sans herbicides - par un engin à disques qui coupe les racines de l'herbe et les fait dessécher, et un deuxième passage de ce disque un peu plus profond.

Et en bio, on **sème** aussi le blé un peu plus tardivement, en novembre, pour pouvoir d'abord détruire les mauvaises herbes mécaniquement. Le blé lève en effet à des températures plus basses, lorsque les adventices ne poussent plus. Réussir du blé biologique suppose d'agir au bon moment avec le désherbage mécanique, par rapport au stade de la plante et la météo, quitte à passer plusieurs fois. Et surtout de tout prévoir, tout anticiper.



Le **risque** est plus élevé qu'en culture conventionnelle où on règle les problèmes par un passage de pesticides. Dans un champ envahi par des mauvaises herbes la récolte n'a plus de valeur.



Quant au **rendement**, il est, dans une bonne année, de 50 à 70 quintaux en bio et d'une centaine de quintaux en conventionnel ; la différence tient aux engrais. Mais comme le blé bio est mieux rémunéré, il est plus rentable.

La bio permet de sauver de petites exploitations. Un blé réussi, sans mauvaises herbes, est essentiel pour l'image de la bio et pour convaincre les agriculteurs conventionnels.

Reste une question délicate : il y avait bien, dans le passé, de l'herbe à la place de ce blé ? Oui, il y a bien longtemps... avant Laurent. Le champ lui-même n'est pas inondable, mais l'eau du ruisseau peut déborder sur la bande herbeuse large que Laurent a volontairement laissée pour la flore et la faune.

Sauterelles et chevêches

Nous marchons sur cette large bande herbeuse entre le champ de blé et la ripisylve d'un bras du ruisseau d'Altorf.

Nous sommes tous épatés : depuis quand n'avons-nous plus vu une telle myriade de sauterelles sauter dans tous les sens ? Les consoudes invitent les bourdons au repas.



Et voilà un arbre mort, frappé par l'éclair, que Laurent laisse en place, pour le plus grand plaisir des pics.

A côté, deux **nichoirs** pour chouettes chevêches :

L'un a une forme de maison et un toit en tôle glissante pour empêcher la martre de sévir,





Mais le 2ème, en forme de gros tuyau, est encore mieux sécurisé, avec à l'intérieur une chicane qui ne gêne pas la chouette mais dissuade le prédateur. En effet, une caméra a montré une martre tentant sa chance puis abandonnant.

Aider une espèce sans la piéger face à une autre (qui cherche aussi à manger à sa faim) tout en respectant l'équilibre naturel... quel défi ! Dans le cas de ces oiseaux il s'agit bien de remplacer des sites de nidification perdus à cause des évolutions et pratiques modernes.

Prairie naturelle extensive

Nous continuons, cyclistes devant, et piétons embarqués dans 4 voitures.

Arrêt à une prairie naturelle biologique, regorgeant d'insectes. Comparativement aux prairies voisines la différence est nette. Les centaurées visitées de pollinisateurs captent le regard. Des papillons dansent.





Bientôt cette prairie sera fauchée. Ses fleurs donnent la santé aux vaches.

Au moment de faucher, Laurent travaille avec une barre de coupe, en partant du centre du pré vers l'extérieur, ce qui permet au gibier de se sauver et c'est ainsi la pratique la moins mortelle pour la faune.

Toutes ses prairies sont gérées de manière extensive.

Pays de pesticides

En route vers l'**habitat du hamster** ! Pour cela il faut traverser l'autoroute. Nous nous trouvons désormais dans des terres agricoles où les bords des champs ont au mieux quelques dizaines de centimètres de large ou sont inexistantes. Il est frappant de voir à quel point les traces des **herbicides** sont visibles sur les bords des champs et même sur un petit carré paysagé en herbe où sont plantés (par la commune ou l'association foncière) un arbre et quelques misérables arbustes brûlés par les désherbants d'à côté.

Les pommes de terre reçoivent une dizaine de traitements de pesticides, les betteraves environ six par an, le maïs au maximum trois mais vu l'importance des surfaces en maïs ces herbicides sont retrouvés dans les eaux souterraines.

Il est simple de remplacer l'insecticide sur maïs par des **trichogrammes**, insectes prédateurs de la pyrale du maïs. On les achète dans des petites boîtes et on les libère dans le champ ; cela ne prend même pas beaucoup de temps, en étant à plusieurs, mais suppose de marcher à pied au lieu de rester assis dans le tracteur.

Constat : les divers traitements insecticides aux alentours impactent la densité d'insectes dont les pollinisateurs dans les champs de luzerne, aussi bio soient-ils.

Hamster, où es-tu ?

Bruno ULRICH nous explique la biologie du hamster, animal des steppes qui en Alsace se trouve à sa limite ouest de répartition. Dans les steppes et plaines céréalières de l'Est, il régresse aussi fortement, mais les données sont très limitées.

Pour son **terrier** il creuse un tunnel oblique à 30° et installe son deux pièces-WC. Un autre trou descend verticalement à au moins 80cm ; il s'y laisse tomber en cas de danger. En effet, il pèse 300 gr, de quoi faire un bon repas pour un renard ou un rapace, comparé à des campagnols de 30 gr.

Mais ce n'est pas le renard qui **exterminer** le hamster, c'est le **modèle agricole** et en particulier le maïs. En l'absence de couvert végétal le protégeant le hamster est perdu. Aussi lui faut-il de la nourriture lorsque, au printemps, il sort de son hibernation. Le maïs ne lui convient d'ailleurs pas comme alimentation principale : il est carencé en vitamine B3, et cette carence cause une sorte de démence qui fait que les femelles tuent leurs petits.

À quoi sert le hamster ?

Pourquoi se mobiliser pour la protection du hamster ? Est-il utile pour l'homme ? C'est surtout une espèce parapluie, c'est-à-dire que si on fait le nécessaire pour que cette espèce aille mieux, cela profitera à de nombreuses autres espèces menacées et en forte régression (lièvre, alouette, perdrix...), espèces qui ne bénéficient pas d'un statut d'espèce protégée.

Par ailleurs, à titre d'exemple, la science s'intéresse à 2 curieuses questions :

- Le hamster peut stocker de grandes quantités de céréales qu'il a ramassées dans ses abajoues. Ces céréales restent dans un état de conservation impeccable. Pourquoi ?
- De même, durant son hibernation le hamster ne bouge guère. Pourquoi ne fait-il pas d'escarres ?

Pendant l'exposé Hamster de Bruno, nous avons entendu 2 à 3 chanteurs **d'Alouettes des champs**, et là aussi J-Pierre nous affirme qu'il y en avait bien plus dans les années passées. A l'inverse la présence d'un chanteur de Bruant proyer, ainsi que 2 couples de **Bergeronnettes** printanières dans ce secteur n'est peut-être pas étrangère à certaines friches et la culture bio de Laurent. En effet nous pouvons qu'espérer que d'autres agriculteurs vont suivre l'exemple de Laurent Vetter et que ce modèle de culture fera revenir Perdrix, Cailles et autres disparus de cette steppe culturale !

Pour le hamster

Laurent a contractualisé des parcelles pour y implanter des **cultures favorables au hamster**, qui ne seront même pas récoltées. Il s'agit de mélanges céréales-vesces – qui peuvent d'ailleurs servir à nourrir les bovins – et au milieu du champ d'une bande de 6 m de légumineuses mélangées à du tournesol. C'est ainsi que le hamster trouvera couvert et nourriture toute l'année, aussi longtemps qu'il est réveillé.



Ces parcelles conviendraient à des **lâchers de hamsters** dits de « renforcement » des populations. Les derniers comptages ont révélé une augmentation du nombre de hamsters, mais il est encore nettement **en-dessous de son seuil de viabilité** qui serait de 1500 hamster pour chacun des trois sites principaux, et ces sites devront être reliés entre eux. Or les trottoirs des ponts agricoles traversant l'autoroute ne conviennent pas à la faune sauvage, il faudrait au moins des bandes végétalisées assurant un couvert.

Machinisme bio

De retour à la ferme, les infatigables, les férus de mécanique et les animatrices/eurs d'Alsace Nature se laissent encore expliquer les machines agricoles :

- Herse étrille de 12 m de large.
- Scalpeur (subventionné, heureusement).
- Barre de levée de gibier :
c'est une barre latérale placée devant la barre de coupe et une autre débordant latéralement (pour lever le gibier en anticipant sur la prochaine largeur de fauche). Y sont accrochées des chaînes qui pendent et font ainsi fuir faons, lièvres et oiseaux dès qu'ils ont l'âge d'être mobiles – des vies épargnées, car les pattes et corps découpés sont très fréquents.

Combien de tracteurs a Laurent ? Beaucoup. Chaque machine a son tracteur.

Point douloureux

De toute cette visite il reste un point noir qui contraste avec les images idylliques : c'est la destinée des **broutards** (veaux sevrés) qui partent en bateau pour la Turquie². Laurent estime que la présence d'animaux est indispensable pour apporter des fertilisants aux cultures.³ De toute évidence, les nombreuses prairies sont une richesse inestimable pour la nature et les paysages. Mais à quel prix pour les ruminants eux-mêmes⁴?

² Dans ce pays, différentes équipes travaillent avec succès pour des formations et des équipements améliorant les conditions d'abattage des animaux <http://www.halal-slaughter-watch.org/category/inspections/turkey/>. Les transports par camion d'Europe vers la Turquie sont toujours à haut risque de détresse animale majeure (durée, chaleur, attentes, soif, blessures...) comme le montre un reportage récent sur les exportations allemandes <https://www.rbb-online.de/kontraste/archiv/kontraste-vom-24-05-2018/tiertransporte-ins-ausland-gequelt-und-eingepfercht-mit-amtlicher-genehmigung.html>. Quant au transport par bateaux, de nombreux bateaux sont inadaptés au transport d'animaux vivants et néanmoins agréés par l'Europe. <https://action.ciwf.fr/page/22648/petition/1>. Quant à la collecte et la préparation des bovins pour l'exportation par bateau à travers la Méditerranée, il y a eu récemment un refus d'autorisation d'une grande station à Digoïn, suite à une opposition massive. Le requérant était réputé pour des non conformités. Quant à la protection des animaux, elle était à l'enquête publique considérée comme étant hors sujet, la responsabilité revenant aux seuls transporteurs.

³ C'est le cycle classique plantes-animaux-sols des systèmes polyculture-élevage préconisés entre autres par France Nature Environnement et le plus souvent en agriculture biologique. Toutefois, cette manière de considérer l'animal comme un élément de l'agronomie vertueuse ou un moyen permettant de maintenir des prairies, a contribué à la difficulté à tenir compte de sa qualité d'être sensible, émotionnel et intelligent. Aujourd'hui le combat des ONG est de mettre fin aux longs transports des animaux et en particulier aux exportations en vif que la filière et les gouvernements respectifs veulent développer.

⁴ Il reste à voir si la future PAC réussit un meilleur équilibre entre environnement et bien-être animal. Rien n'est moins sûr. Mais cela vaut la peine de se battre.

La chouette sur le gâteau



Arrive le moment convivial de la fin, et chacun semble heureux de ce qu'il a vu et appris.

Seul regret : avoir sous-estimé le temps qu'il fallait pour s'enrichir de toutes ces observations.

Laurent dit combien il est heureux d'apprendre tous les jours.

Apprendre tous les jours, avec toute sa sensibilité, est son objectif, et c'est sans doute ce qui lui permet son exploit.

Merci à Laurent d'avoir partagé ses connaissances et expériences.



Merci à Laurent et à sa famille pour l'accueil si sympathique qu'ils nous ont réservé

Infatigable, au lieu de s'attabler il cherche l'échelle et grimpe avec nos naturalistes dans les hauteurs de la grange pour vérifier (contrôle bisannuel) le **nichoir à chouette** – Attention ! regardez ! elle sort et s'envole (elle va revenir) ! Non, elle n'a pas de bébés. Mais le **faucon** en a trois. Nous avons beau attendre... les trois passionnés prennent leur temps avant de redescendre, et pour cause, Laurent a installé quatre niochirs dans la grange, et l'accès n'est pas aisé.